La réception des messages de prévention nutritionnelle par les 5-8 ans

Quels enjeux pour l'éducation alimentaire des enfants ?

Doriane Montmasson

Maître de conférences en sociologie de l'éducation – ESPE de l'Académie de Paris – membre du CERLIS

Revue *Éducation, Santé, Sociétés* Vol. 5, No 1 | pp. 161-179

Reçu le : 31/03/2018 | Accepté le : 19/10/2018

Résumé : Alertées par l'augmentation importante du surpoids, en particulier chez les plus jeunes, les autorités publiques se sont dernièrement saisies de la nécessité de sensibiliser les enfants et les adolescents, situant l'éducation à l'alimentation comme un enjeu social d'importance. Orchestrée par l'État, cette dernière s'est concrétisée par la mise en place d'actions de prévention censées apprendre aux jeunes générations les rudiments d'un comportement alimentaire sain. En s'appuyant sur une étude de réception réalisée auprès d'enfants âgés de 5 à 8 ans, cet article propose non seulement de mettre en lumière l'influence des messages de prévention nutritionnelle sur leurs représentations, mais également d'apporter des éléments susceptibles de participer à une réflexion relative tant au contenu des politiques publiques en lien avec l'alimentation des jeunes, qu'à la formation des adultes amenés à intervenir auprès d'eux sur ces questions (professeurs des écoles, professionnels de santé, etc.). Nous verrons ainsi notamment en quoi les propos des enfants nous renseignent sur la nécessité de repenser l'action publique auprès des populations défavorisées et sur l'importance de réfléchir aux modalités d'une médiation entre les messages de prévention et le jeune public auquel ils se destinent.

Mots-clés : éducation à la santé, alimentation, enfants, littérature de jeunesse, réception.

Introduction

En charge d'une consultation sur le sujet à la fin des années 1990, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) qualifie alors l'obésité d'épidémie mondiale. Cette désignation conduit, en France, à la mise à l'agenda de politiques de santé publique destinées à lutter contre sa prévalence, puis, dans ce contexte, à la mise en place, en 2001, du premier « Programme national nutrition santé » (PNNS) (Bossy, 2010). Reposant sur la volonté de sensibiliser la population, les mesures prises dans le cadre de ce programme ont principalement donné lieu à des actions de prévention, notamment à destination des enfants et des adolescents. En effet, considérées et présentées comme « des étapes déterminantes pour l'acquisition de comportements alimentaires favorables à la santé [1] », l'enfance et l'adolescence ont concentré un certain nombre d'efforts en matière de sensibilisation. Ce processus s'est concrétisé par l'élaboration de messages informatifs reprenant plusieurs points centraux du programme et incitant les jeunes à réduire leur consommation de produits gras, salés et sucrés, à manger des fruits et des légumes quotidiennement ou encore à pratiquer une activité physique et sportive régulière. En visant à atteindre « neuf objectifs nutritionnels en termes de santé [2] » et en soulignant la nécessité d'« éduquer les jeunes et de créer un environnement favorable à une consommation alimentaire et un état nutritionnel satisfaisants [3] », le Programme national nutrition santé met au final en avant, de façon insistante, la dimension nutritionnelle de l'alimentation. Cet aspect est entre autres confirmé par l'analyse du *Guide nutrition des enfants et des ados pour les parents* intitulé « La santé vient en mangeant et en bougeant [4] » et réalisé par le Ministère de la santé et de la protection sociale, au sein duquel le mot « plaisir » n'apparaît par exemple qu'à de très rares reprises et ne renvoie alors jamais au plaisir gustatif, mais est essentiellement associé au mot « santé » et à la consommation d'aliments sains [5]. Ainsi, en valorisant avant tout la dimension nutritionnelle de l'acte alimentaire, ces préconisations encouragent les enfants et les adolescents à s'inscrire dans un rapport résolument plus réflexif à l'alimentation et à valoriser une consommation alimentaire plus raisonnable et plus raisonnée.

L'étude présentée dans cet article s'inscrit dans un champ de recherche sociologique sur les jeunes et l'alimentation en plein essor, composé de travaux s'appliquant pour la plupart à mieux comprendre les comportements alimentaires des enfants et des adolescents et à déconstruire les poncifs d'une socialisation subie par les jeunes (Diasio, 2009 ; Guetat, 2009 ; Mathiot, 2011). Dans la même perspective que ces recherches, elle repose sur le choix d'orienter le regard non pas uniquement sur les normes alimentaires ou l'action éducative des adultes, mais bien sur les enfants et sur la manière dont ils se réapproprient les messages socialisateurs qui leur sont adressés. Nous nous demandons ainsi : En quoi les représentations des enfants en matière d'alimentation nous renseignent-elles sur la réception

1. « Programme national nutrition santé », 2001-2005. En ligne : http ://social-sante.gouv.fr/IMG/pdf/1n1.pdf.

2. *Ibid.*, p. 7.

3. *Ibid.*, p. 10.

4. *Le guide nutrition des enfants et ados pour tous les parents*. En ligne : http ://www.inpes.sante.fr/CFES Bases/catalogue/pdf/688.pdf.

5. « Les légumes ne doivent pas être pensés uniquement comme des aliments bons pour la santé. Ils peuvent être source de plaisir [...] et être appréciés dès l'enfance. » (p. 47.) « Évitez de donner systématiquement à votre enfant une petite douceur pour le consoler ou le récompenser. Vous avez beaucoup d'autres moyens de lui faire plaisir. » (p. 58.)

des actions de prévention nutritionnelle et en quoi sont-elles en conséquence susceptibles d'interroger les modalités de l'action publique ? En faisant un détour par la littérature de jeunesse, nous verrons dans un premier temps que le rapport à l'alimentation induit notamment par le Programme national nutrition santé se traduit de façon très concrète dans le contenu textuel et iconographique des albums illustrés. Nous nous attarderons alors dans un deuxième temps sur la réception, par les enfants, tant des normes diffusées par ces livres que des messages de prévention nutritionnelle. Nous montrerons enfin que les représentations des enfants fournissent des éléments de compréhension relatifs aux effets de certaines opérations de prévention et permettent de ce fait de réfléchir à la manière de (re)penser le rôle des médiateurs – désignés ou non – de ces actions : professionnels de santé, professeurs des écoles ou encore personnels d'encadrement.

Méthodologie

Les résultats présentés dans cet article ont été produits dans le cadre d'une recherche doctorale portant sur la réception de la littérature de jeunesse par les enfants (Montmasson, 2016). Cette recherche repose tout d'abord sur une étude de contenu réalisée à partir d'un corpus de littérature de jeunesse composé de 120 albums illustrés [6]. Les ouvrages sélectionnés abordent tous le thème de l'alimentation et traitent de la confection ou de la consommation de nourriture. Ces derniers ont avant tout été choisis en ce qu'ils étaient disponibles au public au moment de l'enquête. À partir d'une liste de mots-clés [7], ils ont ainsi été achetés dans des points de vente (librairies, grandes surfaces spécialisées, grandes surfaces alimentaires), empruntés dans des bibliothèques ou commandés par l'intermédiaire de sites de vente (d'occasion) en ligne. Les livres réunis ont pour la plupart été publiés pour la première fois entre 1950 [8] et 2012 et sont pour certains le fruit de traductions d'albums imaginés par des auteurs et des illustrateurs étrangers. Au final, comme l'explique Christine Détrez (2006) au sujet de sa recherche sur la construction biologique du corps dans les encyclopédies pour enfants :

> « Le corpus n'est pas représentatif de l'ensemble de la production, mais des ouvrages proposés au "grand public". [...] Le critère de sélection des œuvres étudiées est volontaire dans la mesure où le but de ce travail était de relever les normes diffusées et non d'évaluer la "création" ou l'originalité de la production dans son ensemble. » (Détrez, 2006, p. 2-3.)

Quatre de ces ouvrages, proposant des normes différentes, ont ensuite été utilisés dans le cadre d'une enquête de terrain. Celle-ci a été menée dans deux établissements scolaires de la région parisienne entre les mois de décembre 2011 et d'avril 2013. À la suite de la lecture des quatre livres, des entretiens ont été conduits auprès d'enfants âgés de 5 à 8 ans, élèves de grande section de maternelle (GS), de CP ou de CE1, issus de milieux sociaux contrastés (Montmasson, à paraître). Outre l'emplacement des écoles (l'une est située

6. Les albums illustrés sont définis par Isabelle Nières-Chevrel et Jean Perrot (2013) comme « livres qui combinent le texte et l'image dans un rapport nécessaire » (p. 16).

7. Appétit, cuisine, déjeuner, dîner, faim, festin, gâteau, glouton, goinfre, gourmand, gourmande, goûter, gros, légumes, pâtisserie, table, repas, etc.

8. L'émergence de la grande distribution au début des années 1960 amorce une diffusion de masse des livres destinés aux enfants et s'accompagne d'une expansion importante de l'offre en matière de littérature de jeunesse. Ainsi, « de 1960 à 2007, on est passé de 1 500 à plus de 10 000 titres annuels » (Diament, 2008, p. 56).

dans une banlieue favorisée de la capitale, l'autre dans une banlieue plus modeste de celle-ci), le classement ou non de l'établissement dans le cadre de la politique de la ville (l'un participait au moment de l'enquête au programme ECLAIR [9]), les professions des parents des enfants interrogés ainsi que leur maîtrise de la langue française ont également été prises en compte afin de déterminer le milieu social des enquêtés. Au total 122 entretiens ont été réalisés. Soixante-trois ont été menés au sein du groupe scolaire défavorisé, 18 en grande section de maternelle (8 filles, 10 garçons), 21 en CP (11 filles, 10 garçons) et 24 en CE1 (10 filles, 14 garçons). Cinquante-neuf ont été menés au sein du groupe scolaire favorisé, 15 en grande section de maternelle (5 filles, 10 garçons), 24 en CP (9 filles, 15 garçons) et 21 en CE1 (12 filles, 8 garçons). Durant les entretiens, les enfants ont été amenés à faire le récit des albums lus, puis à répondre à des questions plus précises sur leur contenu. Compte tenu de l'intérêt porté aux représentations des enfants en matière d'alimentation, l'une de ces questions consistait à leur demander s'ils estimaient que les personnages étaient « gourmands [10] » et s'ils pouvaient expliquer les raisons les ayant conduits à répondre par l'affirmative ou par la négative. Sans leur demander explicitement la définition de ce mot – ce qui lors d'une enquête exploratoire avait donné lieu à des réponses laconiques – ces questions nous ont ainsi permis d'appréhender non seulement ce que signifiait pour eux ce terme, mais également la manière dont ils envisageaient positivement ou négativement ce comportement.

1 La consommation excessive de nourriture dans les livres pour enfants : du risque moral au risque sanitaire

Considérée par les sociologues comme un « miroir médiatique » (Cadolle, 2001), la littérature de jeunesse donne à voir certaines des représentations et des valeurs en vigueur dans la société. Ainsi, par une analyse sociohistorique des livres destinés aux enfants, est-il possible de mettre en lumière non seulement les normes transmises aux jeunes générations à une époque donnée, mais également les évolutions qu'elles ont potentiellement connues au cours du temps. À ce titre, une étude approfondie d'un corpus d'albums illustrés portant sur l'alimentation nous a permis de révéler la manière dont l'attention portée à la question nutritionnelle dès la fin des années 1990 s'est traduite par l'émergence d'ouvrages présentant les risques sanitaires liés à la consommation excessive de nourriture.

Jusque dans les années 1970, la problématique des régulations entourant les prises alimentaires est présente dans la littérature de jeunesse et abordée essentiellement à travers des livres ayant pour objet le thème de la gourmandise. Ce penchant est alors présenté comme un défaut entraînant de nombreux autres vices tels que le vol, le mensonge ou encore l'égoïsme. En conséquence, l'envie effrénée de nourriture et la difficulté de résister à la tentation apparaissent dans ces albums comme mettant à mal tant la vertu individuelle du « glouton » que le lien social habituellement tissé grâce à l'acte alimentaire. Si durant

9. Le programme ECLAIR (Écoles, Collèges, Lycées pour l'Ambition, l'Innovation et la Réussite) s'inscrit dans le cadre de la politique d'éducation prioritaire menée en France dès le début des années 1980. Instauré à la rentrée 2011, il est décrit comme prenant principalement place dans les quartiers défavorisés des grandes agglomérations ou au sein de secteurs urbains en difficulté sociale et scolaire (Vadémécum programme ECLAIR et Rapport de l'inspection générale de l'éducation nationale et de l'inspection générale de l'administration de l'éducation nationale et de la recherche sur l'élargissement du programme CLAIR au programme ECLAIR).

10. « Selon toi, est-ce que [nom du personnage] est gourmand(e) ? » « Pourquoi tu dirais qu'il/elle (n')est (pas) gourmand(e) ? »

une vingtaine d'années, la consommation de nourriture a ensuite été davantage présentée comme un plaisir se devant d'être investi sans complexes, la fin des années 1990 a néanmoins été marquée par le retour d'ouvrages insistant sur la nécessité d'encadrer les prises alimentaires. Loin toutefois de se situer sur le registre de la gourmandise, ces livres renferment pour beaucoup d'entre eux des histoires traitant plutôt de la question du surpoids et des risques sanitaires auxquels il expose l'individu. De cette façon, comme en témoigne l'exemple qui suit, les modifications physiques (prise de poids) et les problèmes de santé (fatigue, essoufflement, difficulté à se mouvoir, douleurs) occasionnés par une alimentation trop abondante ou trop riche en produits gras ou sucrés sont aujourd'hui donnés à voir aux enfants par l'intermédiaire de la littérature de jeunesse :

> « Tartoucha mange n'importe quoi, c'est pourquoi il est si gras. [...] Où Mélanie s'est sauvée, Tartoucha ne peut aller. "Zut, ze suis trop lourd pour grimper, dit Tartoucha essoufflé. Zut, ze suis trop gras pour sauter, dit Tartoucha assommé." Tartoucha est vite épuisé, son corps est si lourd à porter. Il n'aime pas rester debout, il a trop mal aux genoux[11]. »

À l'origine d'une prise de poids quelques-fois très importante, les mauvaises habitudes alimentaires évoquées dans les albums considérés conduisent bien souvent le personnage concerné à être exclu de son groupe de pairs. Cette mise à l'écart, non plus choisie – comme celle du gourmand faisant le choix de s'isoler des autres –, mais bien désormais subie, se révèle alors parfois le fruit d'une stigmatisation violente, pouvant notamment se caractériser par des moqueries acerbes :

> « "Moi, ze me trouve très joli comme ça !" dit Tartoucha le gros chat. Mélanie, la petite souris n'est pas vraiment de son avis. Et comme elle est plutôt chipie, elle se moque beaucoup de lui. "La plus zolie des grosses patates, c'est Tartoucha, ah, ah, ah !" [...] Mélanie vient l'embêter, c'est son petit jeu préféré. "Alors Tartoucha grosse bouée, tu ne peux pas m'attraper ? dit Mélanie la chipie. Ton gros derrière traîne par terre, tra la la lalère[12]." »

> « Hugo est vraiment très malheureux. À l'école, on se moque de son bidon qu'il essaie de cacher sous son pull marron. "Hugo t'es nul ! Hugo t'es nul ! On le voit quand même, ton bidon sous ton pull !" [...] Tout le monde se fiche de sa bobine : "Hugo le gros ! Hugo le gros ! Tu seras bientôt aussi gros qu'un tonneau !" [...] "Hugo t'es le Bibendum Michelin avec ta bouée autour des reins !" [...] "Hugo t'es bête ! Hugo t'es bête ! Avec ton gros ventre, tu t'casses la binette[13] !" »

Ainsi stigmatisés, les personnages présentant une surcharge pondérale font dès lors bien souvent le choix de perdre du poids, se conformant de la sorte aux normes physiques actuelles de minceur :

> « Et s'ils n'avaient pas tout à fait tort ? C'est vrai que je suis quand même un peu gros, même pour un héros ! Si j'avais été un peu plus mince, j'aurais

11. Berreby, P. (2006). *Tartoucha le gros chat*. Paris : Anabet éditions.
12. *Ibid.*
13. Weishar-Giuliani, C. et Legeay, V. (2011). *Hugo un héros... un peu trop gros*. Bruxelles : Alice Jeunesse.

> pu porter le costume du grand Zorro, mon héros préféré ! se dit tout bas Hugo [14]. »
>
> « Tartoucha a mal dormi. Il en a ras le bol de Mélanie et de ses vilaines moqueries. Il a envie de changer de vie [15]. »

La fin des années 1990 a par ailleurs également été marquée par la recrudescence d'ouvrages délivrant de façon plus ou moins explicite les principes d'une alimentation équilibrée et d'une vie saine, qui ne sont pas sans rappeler les principaux préceptes du Programme national nutrition santé. En effet, de l'encouragement à manger des légumes, à la nécessité de pratiquer une activité physique, en passant par l'impératif de ne pas manger trop gras, trop salé ou trop sucré, les règles d'une bonne hygiène alimentaire transparaissent dans de nombreux livres récents publiés à destination des enfants :

> « Chez sa cousine Aglaé, il y a un potager, et puis aussi un verger, et surtout pas de télé. [...] Aglaé lui apprend à cuisiner. [...] Tartoucha ne mange plus toute la journée. Trois fois par jour et à quatre heures, un petit goûter c'est bien assez ! L'après-midi, avec Aglaé, il se promène dans la forêt, lui qui n'aimait pas marcher, sa vie a bien changé [16]. »
>
> « Trois brioches à la confiture, un morceau de camembert et une barre chocolatée. Ce goûter est trop déséquilibré ! Un verre de lait, un fruit et une barre de céréales. Voilà le goûter idéal [17] ! »
>
> « Quelle bonne idée de faire de l'exercice avant le goûter [18] ! »
>
> « Les recettes doivent respecter la diététique ! [...] C'est l'art, en cuisine, de faire du bon manger qui fait du bien. Ni trop de sucre, ni trop de gras, ni grignoter entre les repas, manger force légumes et force fruits. [...] Vous l'aurez appris : pour que manger soit une fête, il faut être bien dans son assiette [19] ! »

Dans ces albums, les comportements alimentaires sains sont exposés et mis en avant, tandis que les comportements alimentaires jugés inadéquats sont pour leur part décrits en des termes négatifs.

Depuis une vingtaine d'années, un certain nombre de normes a, en matière d'alimentation, pénétré les ouvrages adressés aux enfants. En présentant le surpoids comme faisant encourir aux individus des problèmes de santé et comme menaçant leur intégration sociale, en transmettant les fondements d'une bonne hygiène de vie ou encore en diffusant de véritables savoirs nutritionnels, ces livres valorisent un rapport plus rationalisé à l'alimentation et tendent à responsabiliser les enfants.

14. *Ibid.*
15. Berreby, P. (2006). *Tartoucha le gros chat*. Paris : Anabet éditions.
16. *Ibid.*
17. Beaumont, J., Blanchut, F. et Dubois, C. (2007). *Princesse Parfaite. Zoé est gourmande*. Paris : Fleurus.
18. Higginson, S. et Disney Storybook Artists (2008). *Les gâteaux de Minnie*. Paris : Hachette Jeunesse.
19. Picouly, D. et Pillot, F. (2009). *Lulu grand chef*. Paris : Magnard Jeunesse.

2 La consommation de nourriture vue par les 5-8 ans

Dans ce contexte, quelles sont les représentations des enfants en matière d'alimentation ? Comment ces derniers reçoivent-ils et (ré)interprètent-ils les normes transmises par les livres qui leur sont destinés ? En quoi les discours qu'ils tiennent à propos de ces ouvrages sont-ils révélateurs de la manière dont ils s'approprient les messages de prévention nutritionnelle délivrés depuis 2001 dans le cadre du Programme national nutrition santé et notamment diffusés par l'intermédiaire de spots télévisuels ? Après avoir montré le rapport que les enfants entretiennent avec l'alimentation, nous verrons que celui-ci varie sensiblement en fonction de leur origine sociale.

2.1 « Il n'a sûrement pas respecté les consignes de la vie » : la crainte des écarts à la règle

L'analyse des entretiens réalisés permet tout d'abord de mettre en exergue la prise en compte, par les enfants, des préceptes portés par le Programme national nutrition santé. Interrogés sur leur lecture de deux albums transmettant pourtant une vision décomplexée de la consommation d'aliments sucrés [20], ils ont non seulement pour la plupart considéré que les protagonistes étaient « gourmands », mais également presque unanimement condamné leur comportement alimentaire. Il est alors à souligner que ce positionnement est difficilement explicable par le contenu textuel ou iconographique des livres et donc par des éléments concrets tirés de ces derniers. En effet, en mettant en scène des personnages qui mentionnent explicitement leur goût pour la mousse au chocolat ou encore pour les biscuits et qui ne font à aucun moment l'objet de restrictions alimentaires, ces ouvrages s'éloignent d'une vision normative de l'alimentation. La désapprobation des enfants à l'égard de ce qu'ils ont identifié, chez les protagonistes, comme étant de la gourmandise ne semble dès lors pouvoir être comprise que par le fait que ces derniers évoquent avec plaisir les aliments qu'ils consomment. Cette désapprobation est ainsi selon toute vraisemblance révélatrice non seulement de la pénétration des messages de prévention s'appliquant à mettre en garde contre les méfaits d'une alimentation trop riche, mais aussi d'une application relativement stricte, par les enfants, des principes dont ils sont porteurs.

L'analyse des entretiens laisse par ailleurs transparaître le fait que beaucoup d'enfants ont une perception négative du surpoids. Cette dimension est notamment visible à travers les interprétations recueillies suite à la lecture d'un troisième album [21]. Une première partie de ce livre présente un jeune protagoniste en surpoids stigmatisé par la majorité de ses camarades. Une deuxième partie de l'ouvrage est consacrée à la transmission de messages de tolérance (acceptation de la différence physique) délivrés par les parents et les grands-parents de la seule amie d'Hugo, Sophie. Enfin, une troisième partie de l'album met en scène le personnage principal prenant conscience de son surpoids et faisant le choix de mincir. Amenés dans un premier temps à faire le récit de ce livre, les enfants ont tous mentionné la première séquence de l'ouvrage, rappelant les moqueries adressées à Hugo :

20. Marlier, M. et Delahaye, G. (1974). *Martine fait la cuisine*. Paris : Casterman. Johnson, M. (2009). *Caillou au supermarché*. Ivry-sur-Seine : Chouette Editions. Dans ces livres, les protagonistes évoquent de nombreux mets sucrés ainsi que le plaisir qu'ils éprouvent à les consommer.

21. Weishar-Giuliani, C. et Legeay, V. (2011). *Hugo un héros... un peu trop gros*. Bruxelles : Alice Jeunesse.

> *Félix :* « Tout le monde se moque de lui parce qu'il est gros. Et à la cantine, il s'empiffre de frites, de steak... » (Félix, CP, père employé, mère employée.)

> *Farid :* « Ben en fait, Hugo il est gros et tous ceux de l'école, ils se moquent tout le temps de lui parce qu'il a un gros ventre. Et après lui, il essaie tout le temps de cacher son bidon mais il y arrive pas. » (Farid, CP, père ingénieur, mère dentiste.)

En revanche, les scènes véhiculant explicitement des valeurs de respect et de bienveillance, pourtant évoquées ultérieurement dans l'album et donc potentiellement plus disponibles en mémoire au moment de la formulation de leur récit libre, ont pour leur part été passées sous silence par l'ensemble des enfants. Invités à faire part de leur lecture de ce livre, ces derniers ont ainsi manifestement été plus sensibles au problème de surpoids soulevé dans l'ouvrage, qu'aux questions relatives à la stigmatisation des individus ayant de l'embonpoint abordées dans celui-ci. Ce constat se voit confirmé par les réponses apportées par les enfants à la question de savoir ce que cet album entendait leur enseigner. En effet, dans leur grande majorité, ils ont expliqué que ce livre mettait selon eux en garde contre la consommation excessive de certains aliments ainsi que contre la prise de poids :

> *Flora :* « Qu'il faut pas manger trop de bonbons et trop de chocolat. » (Flora, CP, père cadre chez Parrot, mère employée.)

> *Florent :* « De pas manger trop de frites. » (Florent, CP, père employé, mère professeure des écoles.)

> *Félix :* « Qu'il ne faut pas être trop gros. » (Félix, CP, père employé, mère employée.)

> *Florian :* « Ben que c'est pas bien d'être gros. » (Florian, CP, père avocat, mère secrétaire.)

Les enfants interrogés ont dès lors été plus nombreux à avoir jugé que l'ouvrage transmettait un message de prévention qu'à avoir estimé qu'il délivrait un message de tolérance. Ces observations étayent également l'hypothèse d'une influence significative des actions de prévention nutritionnelle encourageant les jeunes à surveiller leur alimentation et par suite leur poids.

L'analyse des entretiens révèle enfin l'anxiété de certains enfants vis-à-vis de l'alimentation. En effet, présentant le comportement d'Hugo comme une attitude transgressive, plusieurs enfants ont explicitement mentionné les risques sanitaires induits par de mauvaises habitudes alimentaires, voire l'issue fatale dont une consommation excessive de produits gras, salés ou sucrés pouvait s'ensuivre :

> *Geoffroy :* « Ce que je sais c'est qu'on peut mourir quand on mange trop. » (Geoffroy, CE1, père employé, mère femme au foyer.)

> *Enquêteur :* « Est-ce que tu peux me dire ce que tu penses, toi, d'Hugo ? »

> *François-Xavier :* « Ben qu'il a sûrement pas respecté les consignes de la vie. C'est comme ça quand on s'empigoinfre, c'est comme ça qu'on peut devenir obèse et qu'on peut prendre des risques de mourir. » (François-Xavier, CP, père auto-entrepreneur, mère employée.)

Les propos de Geoffroy et de François-Xavier laissent bien transparaître l'inquiétude pouvant exister vis-à-vis d'une alimentation jugée à tort ou à raison comme étant trop abondante ou déséquilibrée. Cette méfiance a même conduit certains enfants à énoncer les risques sanitaires (dont la prise de poids) pouvant selon eux être induits par une consommation excessive de légumes ou d'eau :

> *François-Xavier :* « [Les légumes] ça donne des vitamines. Mais quand même, tout ne doit pas être abusé, même l'eau, si on en boit trop, on peut faire une crise de nerfs. » (François-Xavier, CP, père auto-entrepreneur, mère employée.)
>
> *Enquêteur :* « C'est bien d'être gourmand de légumes, ou pas ? »
>
> *Djamel :* « À mon avis c'est non... Parce qu'il faut pas trop en manger... » (Djamel, GS, père informaticien, mère employée.)

À travers l'étude de la réception de quatre albums illustrés transmettant des normes différentes en matière d'alimentation, il est ainsi possible de mettre en évidence l'influence des messages de prévention nutritionnelle diffusés dans le cadre du Programme national nutrition santé et notamment relayées par l'intermédiaire de la littérature de jeunesse sur les représentations des enfants.

2.2 « Les frites ça fait grandir et ça donne de l'énergie » : des représentations socialement différenciées

Tous les enfants ont-ils alors interprété les livres considérés de la même façon et ont-ils, dans leurs propos, manifesté le même rapport aux messages de prévention nutritionnelle ? Afin d'éclairer cette dimension, la réception d'un quatrième ouvrage[22] abordant plus spécifiquement la question de l'équilibre alimentaire est ici étudiée. Dans cet album, Ariane et Alex, deux jeunes protagonistes initialement présentés comme ne se nourrissant que de pommes de terre frites, découvrent les légumes en préparant un pot-au-feu avec leur papa. La dernière page du livre est ainsi consacrée à une scène de repas familial durant lequel ils dégustent des légumes avec plaisir et pour le plus grand bonheur de leurs parents. Durant les entretiens, les enfants ont été amenés à se prononcer non seulement sur les habitudes alimentaires initiales des deux personnages principaux (leur goût exclusif pour les frites), mais également sur le fait que ceux-ci, au terme de l'histoire, apprécient les légumes. L'analyse des réponses apportées à ces questions révèle que les enfants n'ont, en fonction de leur origine sociale, ni interprété le comportement des personnages de la même manière, ni fait référence aux messages de prévention avec la même fréquence, ni encore restitué les informations nutritionnelles que ces derniers contiennent avec les mêmes termes.

22. De Rosamel, C. et De Rosamel, G. (2007). *Nous on n'aime pas les légumes*. Paris : Albin Michel Jeunesse.

En effet, il convient de mettre en lumière le fait que les enfants interrogés au sein de l'établissement scolaire favorisé ont, plus largement que ceux interrogés au sein de l'établissement scolaire plus modeste, estimé qu'Ariane et Alex étaient « gourmands » et jugé de manière négative leur penchant pour les frites. Afin de justifier leurs réponses, ils ont alors majoritairement fait référence aux différents messages de prévention nutritionnelle et plus particulièrement au fait qu'il soit déconseillé d'avoir une alimentation trop riche en produits gras, salés et sucrés :

Enquêteur : « Et c'est bien que les enfants mangent des légumes ? »

Daphné : « Oui, mais si on mange tout ce qui est sucré ou salé et ben on est en mauvaise santé. »

Enquêteur : « Donc il ne faut pas en manger ? »

Daphné : « Ben si, mais il faut pas en manger trop. » (Daphné, GS, père informaticien, mère assistante maternelle.)

Enquêteur : « C'est bien que les enfants soient "gourmands" de frites ? »

Djamel : « Non, vu qu'après ils vont être malades. [...] Tu manges pas trop gras, trop sucré, trop salé ! » (Djamel, GS, père informaticien, mère employée.)

Filipe : « C'est pas bien de manger tout le temps des frites, tout le temps du chocolat. Moi je me force à manger des légumes. »

Enquêteur : « Pourquoi ce n'est pas bien de manger tout le temps des frites ? »

Filipe : « Parce que c'est pas bon pour la santé le sucre et le sel. » (Filipe, CP, père cadre dans les télécommunications, mère employée.)

Enquêteur : « C'est bien que les enfants mangent des frites ? »

Firmin : « Non... Parce qu'il y a beaucoup de sel. »

Enquêteur : « D'accord. Et ça fait quoi le sel ? »

Firmin : « Pas bien, c'est comme le sucre ! » (Firmin, CP, père ingénieur, mère opticienne.)

Gwenaëlle : « Au début, ils disaient qu'ils n'aimaient que les frites. »

Enquêteur : « C'est bien qu'ils n'aiment que les frites ? »

Gwenaëlle : « Ben non, pas trop, parce que c'est pas trop bon pour la santé de manger des choses grasses. » (Gwénaëlle, CE1, père professeur des écoles, mère employée.)

Enquêteur : « C'est bien que les enfants mangent des frites ? »

Grégoire : « Non. Parce que ça fait grossir, et si tu ne fais pas de sport... ça fait grossir. » (Grégoire, GS, père informaticien, mère assistante maternelle.)

Invités durant la suite de l'entretien à exprimer leur avis concernant l'attitude finale des deux protagonistes, ces enfants ont par ailleurs très fréquemment mentionné les vertus des légumes. Ainsi, afin de justifier leurs réponses, ils ont pour la plupart d'entre eux évoqué les bienfaits de ces aliments sur la santé :

Daniel : « Parce que c'est bon pour la santé. » (Daniel, GS, père médecin, mère avocate.)

Gaïa : « Ben parce que comme ça, tu grossis moins et tu es en bonne santé. » (Gaïa, CE1, père en recherche d'emploi [récent], mère infirmière.)

Gladys : « Ben parce que c'est bon pour la santé. »

Enquêteur : « Est-ce que tu te souviens où est-ce que tu as appris que c'était bon pour la santé de manger des légumes ? »

Gladys : « À la télé : "Manger cinq fruits et légumes par jour." » (Gladys, CE1, père ingénieur, mère employée.)

Sans pouvoir présager d'une mise en application stricte de ces préceptes dans le cadre de leurs propres comportements alimentaires, un tel constat permet néanmoins de mettre en évidence le fait que les enfants issus d'un milieu social favorisé connaissent pour la majorité d'entre eux les différents messages de prévention nutritionnelle, sont capables de les restituer plus ou moins fidèlement, et les mobilisent parfois afin d'interpréter une nouvelle source d'information, en l'occurrence ici un ouvrage de littérature de jeunesse. Si leurs discours ont pu être orientés par les conditions spécifiques d'entretien dans lesquelles ils se trouvaient – autrement dit à devoir répondre aux questions d'un adulte [23] –, il est toutefois à souligner que, confrontés à la même situation d'enquête, les enfants interrogés au sein de l'établissement scolaire plus modeste ont tenu des propos quelque peu différents.

Ces derniers sont en effet plus nombreux que ceux interrogés au sein de l'établissement scolaire favorisé à avoir estimé qu'Ariane et Alex n'étaient pas « gourmands » et à avoir jugé de manière positive leur penchant pour les frites. Afin de justifier leurs réponses, ils ont alors pour certains mentionné le plaisir gustatif suscité par la consommation de cet aliment typique de l'enfance, pour d'autres mis en avant les vertus des frites pour la croissance ou la robustesse :

Corentin : « Quand ils voient les fruits arriver ils sont pas gourmands, mais ils sont gourmands des frites. »

Enquêteur : « Est-ce que c'est bien qu'ils soient gourmands des frites ? »

23. Voir à ce sujet : Montmasson, D. (à paraître) « "Parce qu'on n'avait pas besoin du papa dans l'histoire !" La réception de la littérature de jeunesse par les enfants », *Terrains et travaux*.

Corentin : « Oui parce que c'est bon ! » (Corentin, CE1, père employé municipal, mère assistante maternelle.)

Amel : « Ils aiment pas les légumes. Que les frites. »

Enquêteur : « Et c'est bien qu'ils n'aiment que les frites ? »

Amel : « Ben ça fait grandir aussi. » (Amel, GS, père employé du bâtiment, mère nourrice.)

Boussaïna : « Ils ont mangé des frites. »

Enquêteur : « C'est bien ? »

Boussaïna : « Oui. Parce qu'après ça fait grandir. » (Boussaïna, CP, père agent de surveillance, mère au foyer.)

Cheikh : « Ils mangent que des chips. »

Enquêteur : « C'est bien qu'ils n'aiment que les chips ? »

Cheikh : « Ben... oui. Ça donne de la force. » (Cheikh, CE1, professions des parents non renseignées.)

Interrogés dans la suite de l'entretien sur la consommation de légumes par les deux protagonistes, ces enfants ont par ailleurs très largement justifié leur appréciation positive de ce comportement alimentaire en expliquant au chercheur la manière dont les légumes permettaient selon eux de bien grandir, d'engranger des vitamines ou encore d'avoir de la vigueur :

Assad : « Comme ça ils grandissent. » (Assad, GS, père ouvrier qualifié, mère au foyer.)

Abdallah : « Parce que ça fait grandir et ça donne de la force. » (Abdallah, GS, père employé, mère femme de ménage.)

Bérangère : « Parce que c'est bien pour grandir et pour être en pleine forme. » (Bérangère, CP, père agent de sécurité, mère auxiliaire de vie.)

Blandine : « Parce que ça fait grandir et ça donne de l'énergie. » (Blandine, CP, père ouvrier qualifié dans le bâtiment, mère au foyer.)

Choukri : « Ça donne des vitamines. » (Choukri, CE1, père brancardier, mère auxiliaire de vie.)

Les réponses apportées en entretien par les enfants mettent ainsi en exergue des rapports à l'alimentation et aux normes nutritionnelles socialement différenciés. En effet, les enfants

interrogés au sein de l'établissement scolaire favorisé ont majoritairement condamné la consommation excessive de nourriture et ont mis l'accent sur les bienfaits, pour la santé, tant de la restriction d'apports en glucides et en lipides que de la consommation de fruits et de légumes. Pour leur part, les enfants interrogés au sein de l'établissement scolaire plus modeste ont davantage mis en avant le plaisir procuré par la consommation d'aliments gras ou sucrés, ont plus fréquemment relevé l'importance des fruits et des légumes pour la croissance et la robustesse et ont restitué dans une moindre mesure les messages de prévention nutritionnelle.

Ces différences peuvent être expliquées par des socialisations familiales distinctes, porteuses de conceptions socialement différenciées non seulement de l'alimentation et du corps[24], mais également de l'enfance et du plaisir. Au-delà de la différenciation sociale des pratiques alimentaires (Bourdieu, 1979 ; Grignon et Grignon, 1980, 1981 ; Darmon, 2008), plusieurs chercheurs se sont appliqués à montrer que le plaisir y occupe une place différente en fonction des milieux sociaux (Serre, 1998 ; Régnier, 2009 ; Mathiot, 2014). Ainsi, si les mères de milieux populaires accordent une importance particulière au plaisir gustatif de leurs enfants, sans nécessairement de considérations nutritionnelles, les mères de milieux favorisés apparaissent pour leur part comme cherchant à susciter ou à cultiver leur appétit pour des aliments « sains ».

Dans les catégories modestes, l*a priori*té est qu'ils mangent, et qu'ils mangent ce qui leur plaît : l'honneur tient au fait de pouvoir nourrir ses enfants soi-même. Le goût des aliments à prétention diététique comme les légumes, perçus comme austères par les mères, leur viendra peut-être plus tard, avec le temps, mais ne constitue pas un enjeu (Régnier, 2009, p.758).

Dans le discours des mères [de classes favorisées], l'éducation alimentaire de leur enfant est de toute importance et doit rejoindre un principe qu'elles s'appliquent à elles-mêmes, c'est-à-dire rendre concordants appétences et impératifs (Régnier, 2009). Il ne s'agit pas d'aller à l'encontre du plaisir alimentaire des enfants mais de le former dès les premières années de la vie afin qu'ils développent du goût pour ce qui est considéré comme « bon » pour la santé (Mathiot, 2014, p. 149).

Ces différences peuvent également provenir du fait que les familles entretiennent des rapports socialement différenciés aux normes savantes en matière d'alimentation. En effet, comme l'a montré Séverine Gojard à propos de l'allaitement (1998), il apparaît que les mères de milieux populaires entretiennent un rapport plus distant aux normes nutritionnelles. John Coveney (2005) a par exemple mis en évidence le fait que les parents ne font pas appel au même registre pour rendre compte des choix alimentaires qu'ils font pour leurs enfants. Alors que ceux d'origine sociale modeste font référence à la bonne croissance de ces derniers, ceux d'origine sociale favorisée mobilisent quant à eux davantage des arguments nutritionnels et sanitaires. Partageant cette analyse, Louis Mathiot

24. Comme en témoignent les propos de Richard Hoggart (1970), le fait d'être fort et bien-portant revêt des significations différentes en fonction des milieux sociaux. Si l'embonpoint est bien souvent considéré de manière négative au sein des milieux favorisés, il peut se trouver valorisé au sein des milieux populaires : « J'en ai entendu quelques-unes dans la salle d'attente d'un dispensaire pour enfants où [...] des mères de famille dont la tenue trahissait l'origine populaire bavardaient à bâtons rompus : "Il se porte bien, mon petit, non [à propos d'un bambin qui frisait l'obésité] ?" » (p. 57.)

(2014) évoque l'attitude de mise à distance adoptée par les classes populaires à l'égard de certains messages institutionnels :

> « Les classes sociales favorisées accordent davantage de crédit aux messages des institutions qui ont du pouvoir dans la construction des normes de comportements tandis que les classes plus populaires privilégient leurs réseaux d'interconnaissances, en réaction parfois à ce qui est perçu comme une volonté des pouvoirs publics de façonner leurs attitudes. » (Mathiot, 2014, p. 152.)

De cette façon, la réception, par les enfants, des albums de littérature de jeunesse considérés et des messages de prévention nutritionnelle qu'ils ont ou non mobilisés dans leurs interprétations, pourrait avoir été influencée non seulement par le rapport plus ou moins distant que leurs parents entretiennent vis-à-vis des normes institutionnelles, mais également du décalage plus ou moins important de ces dernières avec les habitudes alimentaires de la famille et les conceptions parentales du corps ou du plaisir. Dès lors, les propos recueillis en entretien ne traduisent pas nécessairement la connaissance ou la méconnaissance de ces messages par les enfants, mais bien potentiellement la manière dont ils les ont interprétés à l'aune de leur socialisation familiale. Il semblerait dans cette perspective que la relative polysémie de certaines expressions mobilisées dans les messages de prévention [25], puisse être le lieu d'interprétations diverses et socialement différenciées. Ainsi, par exemple, la manière dont les enfants ont jugé le fait qu'Ariane et Alex mangent des frites puis des légumes, pourrait souligner le caractère plurivoque des expressions « pour être en forme » et « pour bien grandir », qui ont pu être comprises par « être robuste » dans les milieux modestes et par « être en bonne santé » dans les milieux favorisés.

3 De nouveaux enjeux pour l'éducation alimentaire ?

Les entretiens réalisés permettent de mettre en évidence le fait non seulement que les enfants ont pour la plupart une vision relativement culpabilisée de la consommation d'aliments gras, salés ou sucrés, mais également qu'ils ont des interprétations socialement contrastées des messages de prévention nutritionnelle diffusés depuis la fin des années 1990. Quels enjeux ces constats soulèvent-ils alors en termes d'éducation alimentaire ? Après avoir présenté plus en détail la manière dont les enfants se réapproprient les messages qui leur sont adressés, nous verrons que leurs propos interrogent tant le contenu des politiques publiques en matière d'alimentation que l'action des médiateurs amenés à les côtoyer au sein de différentes sphères, qu'il s'agisse des professionnels de santé ou encore des professeurs des écoles.

3.1 Accompagner la réception des messages de prévention

Comme nous l'avons montré, à la lecture de quatre ouvrages de littérature de jeunesse, beaucoup d'enfants ont condamné le comportement alimentaire des personnages et notamment leur consommation d'aliments considérés comme étant trop sucrés (la mousse au chocolat), trop gras ou trop salés (les frites). Certains, bien que moins nombreux, ont

25. « Pour bien grandir, mange cinq fruits et légumes par jour » ; « Pour être en forme, dépense-toi bien » ; « Pour bien grandir, ne mange pas trop gras, trop sucré, trop salé ».

même manifesté une relative anxiété envers l'acte alimentaire, évoquant les conséquences néfastes pouvant être engendrées par une alimentation trop abondante ou déséquilibrée. Mais les discours des enfants reflètent également la manière dont ils transposent parfois les messages de prévention nutritionnelle à leurs propres pratiques alimentaires. Ainsi quelques enfants, assimilant certains aliments à des aliments « plaisir » – et donc à des aliments figurant au sommet de la pyramide alimentaire –, révèlent-ils en surveiller leur consommation. C'est notamment le cas d'un petit garçon de 7 ans qui, en entretien, affirme s'efforcer de ne pas manger trop de fromage, expliquant en ces termes : « Moi j'adore le fromage... et les aliments qu'on aime bien, ils sont au sommet... et on doit pas trop, trop les manger. » Ces diverses réactions témoignent ainsi non seulement de l'influence potentielle des actions de prévention sur les représentations et les comportements alimentaires des enfants – notamment en termes de restriction –, mais également de l'inquiétude qu'elles sont susceptibles de provoquer chez de jeunes enfants (5-8 ans) ne présentant pas de problèmes de poids. Elles interrogent en conséquence le contenu des programmes institutionnels de prévention et notamment, comme l'ont récemment fait plusieurs sociologues de l'alimentation, la place que le plaisir y occupe. Si l'importance de ce dernier a été réaffirmée dans les derniers Programmes nationaux nutrition santé, ne devrait-il pas, comme le recommande Jean-Pierre Corbeau, retrouver une véritable place de choix dans l'éducation alimentaire ?

> « Il faut quitter la perspective d'une information, d'une recommandation, d'une obligation nutritionnelle qui "déconstruisent" le repas, le mets, l'aliment et "éduquent" les jeunes mangeurs à la suspicion, accentuent la dimension réflexive de notre modernité, déclenchent une distanciation préalable à toute découverte des nourritures. Nous devons revaloriser le plaisir, l'inscrire dans une éducation alimentaire qui réhabilite l'aliment, dans son histoire, dans son itinéraire, dans ses fonctions symboliques ; qui favorise la verbalisation d'un goût jubilatoire qui participe à la régulation de nos pratiques : "Au dessus de l'équilibre, il y a l'harmonie", écrivait Victor Hugo. » (Corbeau, 2008, p. 6.)

Ces réactions sont par ailleurs à même d'interroger l'action des médiateurs, désignés ou non, de ces messages de prévention. En effet, les discours tenus par les enfants attirent notre attention sur le rôle que les adultes ont à jouer auprès d'eux pour nuancer certaines interprétations, désamorcer des craintes, ou encore expliquer ou préciser différentes informations [26]. Car ces réappropriations, ces appréhensions ou ces confusions pourraient à terme avoir des conséquences bien réelles sur le rapport des enfants à leur alimentation. Il serait dès lors intéressant de penser la conception de formations spécifiques ou le développement d'outils à utiliser auprès des enfants, afin d'accompagner les professionnels de santé, les professeurs des écoles, mais aussi les parents, et ainsi de leur permettre de devenir de réels médiateurs des actions de prévention nutritionnelle. Si certains parents parviennent à jouer ce rôle auprès de leurs enfants, d'autres semblent pour leur part y parvenir plus difficilement.

26. De nombreux enfants confondent par exemple le sucre et le sel. Ainsi, plusieurs d'entre eux ont défini les frites comme des aliments « trop sucrés ».

3.2 Toucher les populations les plus distantes de l'action publique

À regarder de plus près la prévalence de l'obésité au sein de la population française, il est possible de constater une importante différenciation sociale (Régnier, 2005 ; Aïach, 2010 ; Maurice, 2014). En effet, comme le révèle un récent rapport de la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (DREES) portant sur la santé des élèves de CM2, les enfants d'ouvriers sont bien plus nombreux que les enfants de cadres à présenter une surcharge pondérale :

> « La proportion d'enfants en surcharge pondérale varie selon l'origine sociale de l'enfant. En 2008, 10 % des enfants dont l'un des parents est cadre sont en surcharge pondérale, contre 25 % pour les enfants d'ouvriers. De même, moins de 1 % des enfants d'un parent cadre sont obèses contre près de 7 % des enfants de parents ouvriers. Les élèves des écoles relevant de l'éducation prioritaire sont plus fréquemment en surcharge pondérale que les autres : 26 % contre 18 %. La proportion d'enfants obèses y est presque deux fois plus élevée : 7 % contre 4 %. Ces chiffres, très proches de ceux de 2002 et 2005, confirment que [...] les inégalités sociales face au risque d'excès pondéral persistent. » (DRESS, 2013, p. 2-3.)

Touchés en plus grand nombre par les problèmes de poids engendrés par une alimentation déséquilibrée, les individus d'origine modeste sont de cette façon ceux vers lesquels il paraît le plus pertinent d'orienter des actions de prévention et ceux que ces dernières entendent effectivement cibler.

Pourtant, comme nous avons pu le voir, les enfants interrogés au sein de l'établissement scolaire modeste se sont montrés plus « distants » que ceux interrogés au sein de l'établissement scolaire favorisé vis-à-vis des normes nutritionnelles. Ce constat révèle un paradoxe déjà mis en lumière par plusieurs chercheurs, qui se sont appliqués à montrer que les populations défavorisées sont moins perméables aux informations véhiculées par les programmes nationaux. C'est par exemple ce que souligne l'enquête menée par Aurélie Maurice (2014) dans deux collèges de la région parisienne. Portant sur des projets d'éducation à la santé visant à la fois une socialisation alimentaire des jeunes et, par leur entremise, de leurs parents, ce travail met en lumière le fait que les « messagers » des actions de prévention sont essentiellement issus des milieux favorisés. En effet, tandis que les préadolescents issus des classes moyennes et supérieures relayent au sein de leur famille les messages nutritionnels qui leur ont été enseignés, ceux issus des milieux populaires ne parviennent pas à transmettre ces informations et demeurent ainsi, pour leur part, des « non-messagers ». Ce résultat montre selon elle « à quel point un projet qui vise en priorité des familles défavorisées atteint difficilement sa cible » (Maurice, 2014, p. 452). Ainsi, alors que les individus d'origine modeste apparaissent comme étant les destinataires privilégiés des actions publiques en matière d'alimentation, ils sont pourtant ceux qui restent les plus hermétiques aux messages portés par les dispositifs mis en place.

Il apparaît dès lors important de penser ou de repenser tant le contenu de l'action publique que ses modalités de mise en œuvre. Si comme l'avance Aurélie Maurice en référence aux travaux de Pierre Bourdieu cette résistance aux messages de prévention traduit une manière de se protéger « contre la vision dominante et légitime du corps et de ses

usages » (Maurice, 2014, p. 452) qui menace « un des derniers refuges de l'autonomie des classes dominées et de leur capacité de produire elles-mêmes leur propre représentation de l'homme accompli » (Bourdieu, 1977, p. 53), ne pourrait-il pas notamment être intéressant de réfléchir à des mesures susceptibles de redonner à ces populations un rôle, leur permettant ainsi d'investir pleinement leur statut d'acteurs sociaux ?

Conclusion

Véritable miroir médiatique, la littérature de jeunesse permet de lire certaines évolutions sociétales. Parmi elles, celle relative aux représentations de l'alimentation et aux normes qui entourent la consommation de nourriture est particulièrement visible dans les livres adressés aux enfants. En effet, la désignation de l'obésité comme épidémie par l'Organisation mondiale de la santé puis la mise en place du premier « Programme national nutrition santé » ont participé à la recrudescence d'ouvrages abordant la question des régulations alimentaires. Depuis la fin des années 1990, les albums illustrés sont en conséquence plus nombreux à traiter du surpoids, à évoquer les méfaits d'une alimentation déséquilibrée ou encore à distiller les principes d'une bonne hygiène de vie. Transmettant aux enfants une nouvelle vision de l'acte alimentaire, ils sont ainsi plus nombreux à valoriser un rapport plus raisonnable et plus raisonné à l'alimentation.

Si l'analyse du contenu textuel et iconographique des livres pour la jeunesse se révèle intéressant, l'étude de la réception de ces supports par les enfants apparaît également comme étant riche d'enseignements. En effet, leur interprétation de certains ouvrages et les propos qu'ils tiennent sur le comportement alimentaire des protagonistes nous renseignent non seulement sur leur rapport à l'alimentation, mais aussi sur la façon dont ils se réapproprient les messages de prévention nutritionnelle. Des entretiens réalisés auprès d'enfants âgés de 5 à 8 ans scolarisés en classe de grande section de maternelle, de CP et de CE1 ont de la sorte permis de montrer que les enfants ont une vision assez normative et relativement culpabilisée de l'alimentation et plus particulièrement de la consommation d'aliments considérés comme étant trop gras, trop salés ou trop sucrés. Ces entretiens ont également permis de mettre en évidence une réception socialement différenciée tant des albums illustrés utilisés sur le terrain que des messages de prévention nutritionnelle. Il apparaît ainsi que les enfants issus des classes favorisés sont plus nombreux que ceux issus des classes populaires à faire référence à ces messages et à en proposer des interprétations proches de ce que le Programme national nutrition santé souhaite *a priori* transmettre aux jeunes générations.

Ces interprétations socialement contrastées témoignent selon toute vraisemblance de l'influence de la socialisation familiale des enfants, porteuse d'un certain rapport au corps ou encore au plaisir, sur la réception des messages de prévention nutritionnelle. Néanmoins, les conceptions pour certaines différenciées des enfants nous renseignent également sur l'effet que les politiques publiques en matière d'alimentation sont ou non susceptibles d'avoir sur leurs représentations ainsi que sur leurs pratiques alimentaires. Ainsi, les discours des enfants sont à même d'alimenter une réflexion relative tant au contenu de ces politiques qu'à leurs modalités de mises en œuvre. L'élaboration de formations à destination des adultes qui sont amenés à côtoyer les enfants dans différents cadres ou le développement d'outils adaptés à ce jeune public pourraient dès lors permettre une médiation plus efficace

des messages de prévention nutritionnelle auprès des populations, et notamment auprès des classes populaires qui sont à la fois les plus concernées par ces politiques publiques et les plus distantes des actions mises en place.

Références bibliographiques

Aïach, P. (2010). *Les inégalités sociales de santé : écrits*. Paris : Economica.

Bossy, T. (2010). L'émergence de l'obésité en tant que problème de santé publique en France et au Royaume-Uni. *In* Bergeron, H. et Castel, P. (dir.), *Regards croisés sur l'obésité* (p. 53-61). Paris : Presses de Sciences Po.

Bourdieu, P. (1977). Remarques provisoires sur la perception sociale du corps. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 14, 51-54.

Bourdieu, P. (1979). *La distinction : critique sociale du jugement*. Paris : Éditions de Minuit.

Cadolle, S. (2001). Séparation et recomposition familiale d'après les livres pour enfants. *Recherches et Prévisions*, 64, 19-34.

Corbeau, J-P. (2008). L'indispensable plaisir alimentaire. In Corbeau, J.-P. (dir.), *Nourrir de plaisir. Régression, transgression, transmission, régulation* (p. 5-6.). Paris : Cahiers de l'OCHA,

Coveney, J. (2005). A qualitative study exploring socio-economic differences in parental lay knowledge of food and health : implications for public health nutrition. *Public Health Nutrition*, 8(3), 290-297.

Darmon, M. (2008). *Devenir anorexique. Une approche Sociologique*. Paris : La Découverte.

Détrez, C. (2006). Il était une fois le corps... La construction biologique du corps dans les encyclopédies pour enfants. *Sociétés contemporaines* (p.59-60 ; 161-175).

Diament, N. (2008). *Histoire des livres pour enfants*. Paris : Bayard Jeunesse.

Diasio, N. et Pardo, V. (2009). Déconstruire la « culture adolescente ». *In* Diasio, N. *et al.*, *Alimentations des adolescents en France* (p. 16-32). Paris : Cahiers de l'OCHA.

Direction de la Recherche, des Études, de l'Évaluation et des Statistiques. (2013). La santé des élèves de CM2 en 2007-2008. Une situation contrastée selon l'origine sociale. *Études et résultats*, n° 853.

Diasio, N. *et al.* (dir.) 2009). *Alimentations adolescentes en France* (p.78-89). Paris : Cahiers de l'OCHA.

Gojard, S. (1998). L'allaitement : une pratique socialement différenciée. *Recherches et prévisions*, 53, 23-34.

Grignon, C. et Grignon. C. (1980). Styles d'alimentation et goûts populaires. *Revue française de sociologie*, 21, 4.

Grignon C. et Grignon, C. (1981). Alimentation et stratification sociale. *Cahiers de nutrition et diététique*, XVI, 4.

Guetat, M. (2009). De l'injonction à la réappropriation des messages nutritionnels ambiants. *In* Diaso, N. *et al. Alimentation des adolescents en France* (p.123-133). Paris : Cahiers de l'OCHA.

Hoggart, R. (1970). *La culture du pauvre. Étude sur les styles de vie des classes populaires en Angleterre* (Garcias, F., J-C., Garcias, J-C. et Passeron, J.-C. Trad.). Paris : Les Éditions de Minuit. (édition originale, 1957).

Mathiot, L. (2014). L'alimentation des enfants du point de vue de leurs parents : Des représentations du risque différenciées selon l'appartenance sociale des familles. *Sociologie et sociétés*, 46(2), 133-154.

Mathiot, L. (2011). La consommation de produits laitiers à l'enfance. Lorsque les « cultures enfantines » reconstruisent les usages pensés par les adultes. *In* De La Ville, V.-I. et Brougère, G. (dirs.), *On ne joue pas avec la nourriture. Enfance, divertissement, jeu et alimentation : entre risques et plaisirs* (p. 122-128). Paris : Les Cahiers de l'OCHA.

Maurice, A. (2014). *Les préadolescents comme ressorts des actions de santé publique. Analyse d'un projet d'éducation alimentaire en collège*. Thèse de doctorat non publiée, Université Paris-Descartes.

Montmasson, D. (à paraître) « "Parce qu'on n'avait pas besoin du papa dans l'histoire !" La réception de la littérature de jeunesse par les enfants », *Terrains et travaux*.

Montmasson, D. (2016). *La réception de la littérature de jeunesse par les enfants : une fenêtre ouverte sur le processus de socialisation*. Thèse de doctorat non publiée, Université Paris-Descartes.

Nières-Chevrel, I. et Perrot, J. (dir.) (2013). *Dictionnaire du livre de jeunesse. La littérature d'enfance et de jeunesse en France*. Paris : Éditions du Cercle de la librairie.

Régnier, F. (2009), Obésité, goûts et consommation, Intégration des normes d'alimentation et appartenance sociale. *Revue française de sociologie*, 50(4), 747-773.

Régnier, F. (2005). Obésité, corpulence et statut social : une comparaison France / États-Unis (1970-2000). *INRA Sciences sociales. Recherches en économie et sociologie rurales*, 1, 1-4.

Serre, D. (1998). Le bébé superbe. La construction de la déviance corporelle par les professionnel(le)s de la petite enfance. *Société contemporaine*, 31, 107-127.